

RÉSUMÉS DES ARTICLES

Aldo BORLENGHI, *Les espaces destinés au ludus dans le Champ de Mars central à l'époque républicaine*, p. 15-38.

Le Champ de Mars, où seront construits à l'époque impériale le Stade et l'Odéon de Domitien, est considéré en général comme une aire destinée aux exercices militaires et à l'entraînement physique des *iuvenes* et des citoyens. À travers une analyse de l'évolution urbanistique de la plaine à l'époque républicaine, nous tentons d'identifier avec plus de précision les espaces à vocation ludique. L'objectif est de comprendre l'existence d'un lien éventuel, du point de vue des fonctions, entre ceux-ci et le choix du site pour l'implantation flavienne. Les résultats de la recherche permettent d'avancer l'hypothèse que l'aire des *Saepta* a non seulement recouvert une fonction exclusive liée au déroulement des comices mais qu'elle a eu aussi un rôle probablement lié au *ludus*. Il semblerait, en effet, possible d'instituer un lien entre cet espace du Champ de Mars, appelé normalement campus, et les complexes publics du même nom qui constituent dans les villes romaines le lieu dévolu aux activités ludiques et athlétiques. D'autres aires de la plaine du Champ de Mars, dont la disponibilité spatiale effective est fortement limitée par la présence de zones marécageuses et boisées, semblent toutefois capables d'héberger ce type d'activités. Dans ce sens-là, l'aire du Stade aussi ne devait pas constituer une exception: on ne peut pas exclure en plus l'utilisation de cette zone, dès l'époque de César, pour l'installation de stades provisoires en bois.

Maria Letizia CALDELLI, *L'area dello stadio e dell'odeion di Domiziano in età imperiale: condizione della proprietà, funzioni ed uso*, p. 39-51.

Il contributo vuole essere una riflessione sulle esigenze che hanno determinato la costruzione dello stadio e dell'Odeion di Domiziano, sui fattori che possono avere orientato la scelta del sito, sulle funzioni che hanno assolto, su loro eventuali altri usi. Punto di partenza

obbligato è ovviamente l'istituzione dei *Capitolia*, un agone «alla greca» permanente, di cui Roma sino ad allora era priva, incluso nel nuovo «circuitus» dei grandi eventi agonistici che andava ad aggiungersi al vecchio «circuitus» dei quattro venerandi agoni di Olimpia, Delfi, Corinto e Nemea. La capitale dell'impero non aveva però tutte le strutture necessarie ad accogliere un evento artistico – sportivo di tale livello né ad ospitare le *vedettes* di fama mondiale che vi avrebbero preso parte. In questa chiave va letta l'esigenza di adattare edifici preesistenti e di costruirne nuovi, su una scala adeguata alla Capitale dell'Impero. Atto di evergetismo imperiale e, al tempo stesso, parte di un progetto di vasta portata, che interesserà il Campo Marzio, la zona della città in cui l'ultimo dei flavi ha lasciato la sua impronta più duratura.

Fedora FILIPPI, *Nuovi dati sulla topografia antica dai saggi per la metro C nell'area del Campo Marzio occidentale: il ginnasio di Nerone (?) e l'«Euripus»*, p. 53-70.

In occasione dei saggi preliminari alla realizzazione della linea C della Metropolitana di Roma, la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma ha coordinato alcuni saggi lungo l'asse di Corso Vittorio Emanuele II in Campo Marzio allo scopo di conoscere i contesti archeologici al fine dell'espressione del parere preliminare. In questo contributo si concentra l'attenzione sull'area dei sondaggi eseguiti davanti le chiese di S. Andrea della Valle e della Chiesa Nuova. Anche sulla base di un survey di carattere generale sui dati archeologici noti, l'autore dà una prima interpretazione topografica dei ritrovamenti relativi al periodo romano. Uno dei maggiori risultati delle esplorazioni è stata la scoperta di un nuovo tratto di colonnato in piazza S. Andrea della Valle per il quale viene proposta la sua appartenenza a un monumentale quadriportico, forse il *ginnasium* di Nerone. Gli scavi nell'area di piazza della Chiesa Nuova permettono una revisione delle fasi costruttive dell'*Euripus* e del suo ruolo nel sistema urbanistico nel Campo Marzio occidentale.

Marialetizia BUONFIGLIO, Paola CIANCIO ROSSETTO, Susanna LE PERA, Marina MARCELLI e Gianluca SCHINGO, *Nuove acquisizioni dai sondaggi eseguiti in piazza Navona*, p. 71-85.

Nel 2007-2010 nell'ambito dei lavori per la realizzazione di un impianto per il ricircolo dell'acqua delle fontane di piazza Navona sono stati effettuati due sondaggi archeologici preventivi. Il primo, realizzato al centro della piazza presso la Fontana dei Fiumi, ha consentito di indagare le stratigrafie fino alla quota della pista dello Stadio di Domiziano. Nel secondo, a ridosso di palazzo Braschi, sono stati riportati alla luce piani pavimentali di età medievale e moderna e strutture relative agli edifici anteriori alla costruzione del palazzo, in particolare le fondazioni della torre del quattrocentesco palazzo Orsini. Questi dati, integrati con i risultati di altre indagini effettuate nella piazza, hanno fornito interessanti elementi per una migliore conoscenza dell'occupazione e riuso di questo settore della città.

Pierre GROS, *Le complexe Stade-Odéon et sa signification dans la Rome flavienne*, p. 87-97.

Cette communication se donne pour tâche d'analyser la valeur urbanistique du groupe constitué par le Stade et l'Odéon de Domitien, en examinant sa relation avec les autres édifices qui, dans cette partie centrale de la IX^e Région, furent établis à partir de l'époque augustéenne. La continuité topographique des deux monuments et leur caractère ostensiblement hellénique offrent un premier thème de réflexion. L'observation des liens structurels entretenus traditionnellement entre les stades et les édifices théâtraux dans la partie orientale de l'Empire, tels qu'on peut les inférer de l'étude de quelques cas exemplaires, permet ensuite de dégager l'originalité et l'efficacité de la solution adoptée à Rome, en dépit des contraintes imposées par l'environnement construit. La conclusion, élargissant le débat et prenant en compte le déplacement progressif des lieux de la convergence populaire vers les monuments de spectacle, en s'appuyant là encore sur l'exemple offert par ces laboratoires de l'urbanisme impérial que furent aux deux premiers siècles de notre ère les villes d'Asie Mineure, pose le problème de la polyvalence fonctionnelle et de la complémentarité acquises ensuite à l'époque antonine par le vaste complexe formé par le Stade, les Thermes, le Panthéon et les *Saepta*, tels qu'ils furent restaurés ou reconstruits par Hadrien.

Benjamin FONTAINE, *Restituer le Champ de Mars central*, p. 99-111.

L'étude archéologique et historique du stade de Domitien construit au début des années 80 au cœur du Champ de Mars nécessite un travail de contextualisation topographique. Cela permet d'expliquer le choix

du site d'implantation et les relations entretenues avec les constructions voisines. Afin de réaliser une maquette virtuelle tridimensionnelle du secteur, la collecte et le classement des informations retenues lors du travail de recherches bibliographiques se fait selon une méthode de fiches facilement exploitables et qui permettent une mise à jour constante. Dans cette masse d'informations, les choix scientifiques sont opérés selon des critères stricts ne retenant que les informations archéologiques définitives ou, en cas de doutes, les hypothèses qui font autorité dans la bibliographie et, à défaut, les lacunes documentaires ne sont pas cachées. L'inventaire des connaissances met en évidence une urbanisation en quatre phases principales. Celles-ci sont restituées à travers des plans virtuels superposables, ayant en commun les limites, l'échelle et la codification graphique, afin de retracer la dynamique urbaine du quartier de l'Antiquité jusqu'à la période médiévale. La facilité de lecture et de modification du modèle en constitue l'atout.

Djamila FELLAGUE, *Mise au point sur l'odéon de Domitien*, p. 117-134.

L'article est une mise au point sur l'odéon de Domitien, un des édifices qui faisait la gloire de la Rome antique, mais dont il ne reste quasiment aucune ruine visible. Des textes antiques mentionnent l'édifice de spectacle, qui a sans doute été construit en même temps que le stade de Domitien, à l'occasion de concours en l'honneur de Jupiter Capitolin. Les vestiges aperçus à différentes dates qui peuvent être attribués au monument ne sont pas si concluants. Fort heureusement, le monument a laissé une partie de son empreinte dans l'urbanisme médiéval et moderne.

Jean-François BERNARD et Paola CIANCIO ROSSETTO, *Lo stadio di Domiziano: nuovi dati sull'architettura del monumento*, p. 135-157.

Lo stadio di Domiziano è stato oggetto di una importante campagna di scavo e di una monografia di A. M. Colini. Il volume, pubblicato nel 1943, venne aggiornato (disegni inediti e frammenti di scultura) e riedito nel 1998 da P. Virgili. La ripresa del dossier architettonico ci ha permesso di rinnovare certe ipotesi grazie alle scoperte realizzate presso le fondamenta dell'edificio che accoglie l'École française de Rome, riprendendo la documentazione esistente e tenendo conto dei risultati di studi più recenti riguardanti architetture destinate a scopi ludici. Tra i rari esempi realizzati nella parte occidentale dell'Impero, lo stadio di Domiziano presenta, da un punto di vista strutturale e della distribuzione degli spazi, caratteristiche di grande originalità, facendo di questa architettura uno degli esempi più elaborati esistenti. Lo studio delle vestigia è completato da quello riguardante un sorprendente disegno, dimenticato, di Francesco Giorgio Martini.

Évelyne BUKOWIECKI, *L'usage de la brique dans le chantier du stade de Domitien*, p. 159-171.

Grâce aux travaux de restauration entrepris entre 2008 et 2010 dans les caves de l'immeuble de l'École française de Rome, il a été possible d'observer l'essentiel des caractéristiques techniques du chantier de construction du stade de Domitien. Dans cette contribution, après quelques considérations sur les matériaux employés par ce chantier (basalte, travertin, briques et tuiles), une attention particulière est portée sur la mise en œuvre des matériaux en terre cuite et en particulier sur l'usage différencié des lots de tuiles plates et de briques. La dernière partie de l'article fait le point sur ce que l'on connaît des timbres sur briques provenant de la construction ou des restaurations de ce monument.

Marialetizia BUONFIGLIO, *Riflessioni sugli impianti idraulici dello stadio di Domiziano: sistemi a confronto*, p. 173-192.

Le murature del tratto di emiciclo dello Stadio di Domiziano, tuttora visibili, permettono di comprendere e di ricostruire, seppur parzialmente, l'organizzazione del sistema idraulico funzionale allo smaltimento delle acque. La scansione dei discendenti e la loro posizione segnalano una precisa scelta progettuale legata anche ai percorsi interni degli spettatori ed anche alla stessa funzione dei giochi. Inoltre i sistemi idraulici assumono una loro peculiarità se confrontate con quelli visibili in altri edifici per lo spettacolo in Roma, come il Teatro di Marcello ed il Circo Massimo. A completamento dell'analisi del monumento si presentano le analisi di alcuni residui calcarei da acquedotto antico ritrovate in un discendente del tratto dell'emiciclo, i cui risultati permettono di prendere in esame il complesso tema del rifornimento idrico del Campo Marzio centrale e del suo sistema di smaltimento.

LUCIO BENEDETTI, *Contributo alla nuova planimetria archeologica di piazza Navona: i resti dello stadio di Domiziano sotto gli ex stabilimenti di S. Giacomo degli Spagnoli*, p. 193-213.

Gli ex Stabilimenti di S. Giacomo degli Spagnoli a piazza Navona, costruiti su una parte significativa dei resti dello stadio di Domiziano, rappresentano uno dei complessi edilizi più interessanti e meno conosciuti della Roma d'età moderna. La loro presenza, insieme a quella della Chiesa di San Giacomo degli Spagnoli (ora Nostra Signora del Sacro Cuore), convertì la piazza in una vera e propria enclave spagnola e condizionò fortemente la vita di questo spazio, soprattutto nel corso dei secoli XVI-XVIII. Il presente contributo ha l'obiettivo di analizzare la consistenza attuale dei resti dello stadio di Domiziano ancora rintracciabili negli edifici

che compongono l'isolato, ripercorrendo, attraverso ricognizioni mirate e documenti inediti, parte delle vicende architettoniche di uno dei settori più importanti e rappresentativi di tutta piazza Navona.

Antonio MONTEROSO, *La Forma Urbis Marmorea y el estadio de Domiciano: una propuesta topográfica*, p. 215-229.

El conjunto de fragmentos con topografía no identificada de la *Forma Urbis Marmorea* es trágicamente enorme. Aunque pocas son las posibilidades de atribuir fragmentos de este conjunto a algún conjunto monumental de Roma, la *Forma* no cierra del todo las esperanzas. Tras los descubrimientos de G. Gatti en relación al Circo Flaminio, un pequeño conjunto de fragmentos relacionado con él hasta la fecha de 1960, un conjunto que parecía representarlo, pasó a engrosar la lista de fragmentos con topografía desconocida una vez ubicado el circo en su posición real. En el seno de este proyecto sobre la Plaza Navona, nosotros queremos recuperar esos mármoles de tan insigne pasado circense para relacionarlos, con todas las cautelas, con la forma de ese estadio tan similar que subyace bajo la famosa plaza romana. Igualmente, aquél glorioso fragmento 39 F, por más de cinco siglos relacionado con el teatro pompeyano del Campo de Marte y el templo de *Venus Victrix*, pasa a ser identificado aquí con una parte del sector curvo del Estadio de Domiciano. En cautelas y probabilidades nos movemos, pero con la seguridad y el interés de querer enriquecer desde la prudencia las siempre necesarias revisiones sobre los monumentos de la *Forma Urbis Marmorea*.

Caroline MICHEL D'ANNOVILLE et Alessandro FERRI, *Premières réflexions sur le stade de Domitien à la fin de l'Antiquité (IV^e siècle-V^e siècle)*, p. 237-247.

Cet article propose une première approche du stade de Domitien aux IV^e et V^e siècles après J.-C. Elle s'appuie sur les rares documents écrits que l'on possède pour cette période et surtout sur les résultats des observations archéologiques réalisées depuis la fin du XIX^e siècle. En l'état actuel de la recherche, les sources témoignent d'une continuité des concours jusqu'au milieu du IV^e siècle, avec, si les premières datations des archéologues sont confirmées, des usages pratiques des salles du stade (une salle devient un lieu de stockage de fragments de marbre), sans doute temporaire, qui n'altéraient en rien le prestige des lieux. Le stade subit donc peu de modifications architecturales jusqu'au début du Moyen Âge, peut-être au plus tôt aux VI^e-VII^e siècles, lorsque les espaces situés sous la *cavea* deviennent des lieux d'inhabitations.

Claire SOTINEL, *Sainte Agnès et le stade de Domitien: état de la question*, p. 249-253.

L'article pose la question du lien entre l'apparition, dans le haut Moyen Âge, d'une église dédiée à Agnès sur la place Navone et l'identification au stade de Domitien du lieu du supplice de la jeune martyre romaine. Il se peut que cette identification ne relève pas du souvenir transmis, mais de la lecture savante d'une topographie des ruines interprétée à la lumière du dossier hagiographique. Il se peut aussi que la relation entre le lieu de culte et la commémoration du lieu du supplice soit encore plus complexe, et l'article ouvre des pistes de recherche plus qu'il ne propose de conclusion.

Pierre PINON, *La conservation des édifices de spectacle antiques dans les espaces urbains*, p. 255-262.

Par un phénomène de survivance topographique bien connu, des structures matérielles disparues, ou du moins enfouies et inconnues, ont laissé au sol, dans la voirie et le parcellaire, des traces formelles. Ce n'est plus le vestige qui est matériellement conservé, mais seulement la forme de sa structure. Le problème spécifique des édifices de spectacle est que des espaces dont les structures sont enfouies ont pu survivre en tant qu'espaces vides, le vide de l'arène de l'amphithéâtre ou le vide de la scène du théâtre, au-delà d'une éventuelle permanence architecturale. Ce qui a souvent permis leur survivance dans le tissu urbain, c'est la réutilisation des structures antiques à des usages postérieurs. Par exemple, théâtres et amphithéâtres ont fréquemment servi de châteaux forts médiévaux ou de citadelles dans les enceintes du Bas-Empire. La spécificité des édifices de spectacle tient à leur forme reconnaissable (demi-cercle ou ellipse) et leur durabilité matérielle. Mais aussi dans certains exemples, le vide central a été conservé en tant qu'espace vide, public ou privé. C'est le cas évidemment de la place Navone, mais aussi dans les amphithéâtres d'Assise, de Lucques ou de Venafrò, ou à l'Hippodrome de Constantinople devenu une place importante, l'At-Meidan, pour des raisons à chaque fois spécifiques. Ce phénomène reste largement méconnu.

Alessandra MOLINARI, *Gli scavi al n. 62 di piazza Navona, tra «microstorie» e «grandi narrazioni» (secoli V-XV)*, p. 263-274.

Il saggio sintetizza e commenta, per le fasi medievali, i principali risultati ottenuti dagli scavi condotti dall'École française de Rome al n. 62 di piazza Navona. Nonostante le molte lacune della stratigrafia, questi scavi contribuiscono ad arricchire le conoscenze sulle fasi postclassiche della città di Roma. Alcuni degli argomenti trattati riguardano, ad esempio, la presenza di officine in aree un tempo pubbliche, le sepolture *in urbe*, la conversione degli edifici pubblici in residenze

private, la comparsa delle torri nel panorama urbano medievale, solo per citare quelli più estesamente trattati. Le trasformazioni delle strutture dell'antico *Stadium Domitiani* sembrerebbero, comunque, essere avvenute in modi non uniformi nelle diverse parti del monumento.

Susanna PASSIGLI, *Lo sviluppo dell'abitato intorno al Campus Agonis fra la fine del secolo XIV e l'inizio del XVI*, p. 275-296.

Il progetto di ricerca promosso dall'École française de Rome su Piazza Navona ha permesso di acquisire una documentazione, sino ad oggi sconosciuta, pertinente agli enti proprietari di immobili situati nell'area, per il periodo compreso fra il XIV e il XV secolo. Si tratta degli archivi patrimoniali degli enti religiosi che avevano sede nelle vicinanze della piazza, in particolare quelli dei Pii Stabilimenti Francesi, degli Agostiniani in Sant'Agostino, dell'ospedale teutonico di Santa Maria dell'Anima, del Collegio Germanico e Ungarico di Roma, di Santa Maria della Pace. Gli atti notarili di compravendita e affitto, gli inventari di beni e la documentazione relativa ai conflitti giurisdizionali hanno aggiunto alcuni elementi di conoscenza sia, in generale, relativamente alla percezione delle ripartizioni amministrative e religiose della porzione di città nella quale era compreso il *campus Agonis*, sia, più in particolare, sull'assetto viario dell'area e, infine, sull'articolazione interna degli spazi abitativi. I risultati dell'approfondimento si coordinano bene con quanto già noto circa le trasformazioni dell'abitato tardomedievale di Roma. L'alta densità demografica del quartiere nei secoli XIV-XV comportò un crescente bisogno di capacità abitativa nelle case esistenti e una tendenza all'articolazione degli spazi interni per poter trarre vantaggio economico dalla concessione in locazione. I numerosi fabbricati fatiscenti vennero sottoposti a interventi di manutenzione e gli angusti vicoli di servizio esistenti fra le case furono aboliti a favore di percorsi più funzionali alla circolazione pubblica. Lo spazio aperto del *campus*, da confine retrostante degli orti annessi alle case medievali, divenne man mano una *platea* delimitata dagli affacci dei *palatia* e delle chiese. Queste operazioni andavano di pari passo con la politica di attento governo del pubblico decoro di edifici e viabilità, intrapreso dai pontifici con il sostegno dell'organismo dei Maestri delle Strade.

Daniela ESPOSITO, *Forme, funzioni e trasformazioni dell'abitato intorno al Campus Agonis nel tardo Medioevo*, p. 297-305.

I primi scavi sistematici delle parti dello stadio ancora esistenti entro le costruzioni intorno alla piazza furono avviati nella seconda metà del XIX secolo, ma la presenza delle strutture era nota e, spesso, visibile in alcuni settori della piazza, in ogni tempo. Alla carenza delle fonti scritte sull'assetto dell'area nel tardo Medioevo fa riscontro la

lettura di alcune strutture e di allineamenti murari messi in evidenza dallo studio diretto e indiretto delle diverse realtà architettoniche presenti sulla piazza, che ha reso possibile una lettura dell'insieme della piazza e degli isolati che su questa si affacciano. Lo studio e la mappatura della stratigrafia delle costruzioni è apparso uno degli strumenti più efficaci, accanto e sostenuto in molti casi dalla documentazione scritta, di 'lettura' della fenomenologia dell'area. In riferimento allo sviluppo del *campus* e alla sua trasformazione in piazza, emerge una realtà in continuo mutamento, contraddistinta, in tutti i tempi, da fasi di abbandono ma anche di continuità di utilizzi diversi delle strutture che costituivano il perimetro della piazza (*campus*) dall'alto Medioevo e fino alla prima attestazione di una sua 'mattonatura' durante il pontificato di Sisto IV e nell'ambito di un processo di sistemazione di alcune fra le principali piazze della città di Roma (1485).

Barbara BUONOMO, *Materiali e tecniche costruttive nell'area di piazza Navona*, p. 307-319.

Lo studio è rivolto alla lettura diretta del monumento Piazza Navona, dallo Stadio di Domiziano alla situazione attuale, con particolare attenzione ai livelli interrati degli edifici che circondano la piazza che rivelano, spesso, tracce e testimonianze ormai scomparse ai livelli superiori. Gli apparecchi murari, le strutture, le tecniche costruttive in quanto parte integrante dell'organismo architettonico, offrono valide chiavi di lettura per la comprensione delle trasformazioni e stratificazioni che hanno caratterizzato la storia di piazza Navona, e strumenti conoscitivi utili ad orientare le scelte conservative. L'analisi storico-costruttiva ha messo in luce un processo di lunga durata, un rinnovamento lento realizzatosi, inizialmente, con una logica di spontanea occupazione e con minime modifiche alle strutture romane; in seguito tale progressivo adattamento avviene con maggiore progettualità e con dinamiche formative e metodi costruttivi diversi in relazione all'epoca storica, allo stato della preesistenza, alla logica del cantiere, alla committenza. Seppur in continuità con l'antico, secondo una pratica legata soprattutto a ragioni di convenienza o necessità, non emerge in generale una precisa volontà di riappropriazione o di rispetto del passato, salvo alcuni casi isolati in cui intervengono ragioni spirituali e di culto, come appare evidente nel caso della cripta di S. Agnese.

BERNARD GAUTHIEZ, *Les logiques multiples de la production de l'espace d'un quartier: la place Navone à Rome, 1450-1870*, p. 325-383.

L'étude porte sur la transformation de l'espace des îlots autour de la place Navone, par une analyse attentive de la production du bâti, dont tous les éléments sont pris en compte, aussi bien maisons, surélévations, que palais et

églises. La datation et la localisation précises sur un SIG permettent une périodisation argumentée de l'histoire de la place. La recherche systématique des auteurs des transformations, de leur contexte social et de leurs objectifs, éclaire d'un jour renouvelé les architectures présentes aujourd'hui et aussi, autant que les sources le permettent, celles qu'elles ont remplacées. Les sources mobilisées sont les bâtiments existants et renseignés par les plans et l'iconographie, et les textes. De nombreux fonds ont été explorés, qui renouvellent l'approche du quartier et en donnent une compréhension fine, à la fois des objets, des objectifs personnels et sociaux qui les portent, et des considérations fonctionnelles et esthétiques selon lesquelles ils sont conçus. Une place importante est donnée aux moments de changement de logique dans la transformation du quartier et à la part de l'inachevé dans la forme résultante.

Stephanie C. LEONE, *L'intervento dei Pamphilj nello sviluppo urbanistico di piazza Navona dal 1615 al 1650*, p. 385-397.

Questo saggio presenta una microstoria, in breve, dell'impatto decisivo della famiglia Pamphilj sullo sviluppo urbanistico di piazza Navona. Indaga specificamente la relazione simbiotica tra il Palazzo Pamphilj e piazza Navona e tra i Pamphilj e i loro vicini. Inizia con il 1615, quando fu creato il primo disegno di Casa Pamphilj, e conclude con il 1650, quando la costruzione del palazzo venne ultimata. Il progetto del palazzo generò una trasformazione profonda della piazza, cambiando decisamente l'aspetto, la matrice urbana, e l'identità dello spazio pubblico. Infine, i Pamphilj diedero a piazza Navona il carattere barocco che resta una caratteristica essenziale di questo spazio urbano nel XXI secolo.

Maria Grazia D'AMELIO e Tod Allan MARDER, *La fontana dei quattro fiumi a piazza Navona: iconologia e costruzione*, p. 399-419.

Nel suo volume *Roma Ornata* (1660-63), Fioravante Martinelli scrive: «Innocenzo X diede la Fontana di Mezzo al Cav. Borromino, quale condusse l'acqua e scoprì il pensiero di condurvi la Guglia». Eppure, il 12 giugno 1651, giorno dell'inaugurazione della fontana dei Quattro Fiumi, è Gian Lorenzo Bernini a ricevere onore e gloria per l'opera che corona le ambizioni anche degli altri due protagonisti dell'impresa, il pontefice Innocenzo X e il gesuita Athanasius Kircher (1602-80). Con la fontana, infatti, papa Pamphilj aveva creato un manifesto tridimensionale con cui rivendicare per Santa Romana Chiesa la sovranità sul mondo; Kircher aveva condensato in un'opera di architettura gli studi di una vita; Bernini aveva rilanciato la sua carriera, dopo i clamorosi fallimenti dei campanili di San Pietro e della cappella dei Re Magi. Per Borromini, invece, la vicenda dette inizio a una spirale negativa proprio nei rapporti con quei commit-

tenti (Innocenzo X e Virgilio Spada) che con più entusiasmo lo avevano sostenuto. Ma cosa ha determinato il passaggio dell'incarico di progettazione da Borromini a Bernini? Quale idioma Bernini può avere utilizzato per essere più persuasivo con papa Pamphili? La sua opzione per un linguaggio scultoreo anche prevaricante rispetto l'architettura (un terreno sul quale Borromini non poteva competere) può essere stata la mossa vincente? Tuttavia, Borromini può vantare importanti crediti sulla concezione della fontana dei Quattro fiumi. Come si dimostrerà in questo saggio, in effetti, nel suo progetto erano già presenti – in forma larvale – tutti quegli ingredienti (l'obelisco, la colomba apicale, le figurazioni dei quattro fiumi rappresentativi del mondo), successivamente congegnati in un linguaggio magniloquente, scenografico e grandioso dal suo rivale Gian Lorenzo Bernini.

Caroline THERNIER, *Les circonstances de la transformation architecturale et urbanistique de la place Navone depuis l'unification italienne: orientations patrimoniales, projets, chantiers*, p. 421-449.

Forte de projets d'embellissements, de transformations, et parfois même de démolitions, la place Navone incarne foncièrement les réflexions, débats et évolutions de la politique patrimoniale menée dans la Capitale depuis 1870. D'abord considérée comme un lieu dont la grandeur symbolique, historique et architecturale est digne de représenter les ambitions de la nouvelle Rome, elle est ensuite gravement menacée dans son unité architecturale, lorsque s'amorce la question des transformations urbanistiques du centre historique. La multitude de propositions et de tentatives d'aménagement de la place aboutit dans les années 1930 à l'ouverture du Corso Rinascimento. Dès lors, la place Navone fait l'objet d'une politique patrimoniale très protectionniste, qui vise à préserver rigoureusement l'identité historique du site.

Marco VENDITTELLI, *Il Campus Agonis nei secoli centrali del Medioevo: proprietà, insediamenti, usi sociali*, p. 459-469.

L'analisi delle fonti documentarie disponibili più risalenti permette di stabilire che nei secoli X-XII con il nome *Agone* si identificava quanto restava dell'antico stadio di Domiziano nel suo insieme; che questo era ancora ben distinto tra un'area libera, denominata *Campus Agonis*, corrispondente all'arena dell'antico stadio, e una parte edificata, ovvero la *cavea*, il portico esterno e altre strutture dello stadio, che venivano denominate *cripte Agones*; che la potente abbazia di Farfa possedeva l'intera area del *Campus Agonis*, oltre a svariate *cripte* e altri edifici realizzati tra le rovine dello stadio. La più cospicua documentazione d'archivio posteriore, indica invece chiaramente come nel secolo XIII l'area del *Campus Agonis* e le rovine dello stadio divennero un polo di attrazione per l'insediamento di alcune

famiglie dell'aristocrazia romana. Per quanto riguarda l'uso dell'ampia area del *Campus*, appare indubitabile che almeno dalla fine del Duecento essa in certe particolari occasioni dell'anno fu destinata ad ospitare competizioni equestri e giochi pubblici organizzati e regolati dal Comune capitolino, e a tal proposito si analizza una nuova interessantissima testimonianza risalente al 1299. Il saggio si conclude con la formulazione dell'ipotesi che nel corso del pieno e nel basso Medioevo il *Campus* avesse avuto quale destinazione prevalente quella di luogo dove i cavalieri della *militia* cittadina si esercitavano nell'arte del combattimento a cavallo.

Anna ESPOSITO, *L'area di piazza Navona tra Medioevo e Rinascimento: istituzioni, famiglie, personalità*, p. 471-480.

Il saggio cerca di mettere a fuoco i cambiamenti subiti dall'area di piazza Navona tra il primo '400 ed il primo '500, soprattutto dal punto di vista economico e sociale, cambiamenti che mutarono profondamente la sua fisionomia in quello che sarebbe stato considerato il quartiere del Rinascimento per eccellenza. Già durante il pontificato di Martino V e ancor più in quelli dei suoi successori, Parione – e in particolare l'area Navona – divenne una sede ambita per cardinali, vescovi e curiali, che spesso vi si trasferivano da altri rioni, ma anche di maestranze delle più diverse nazionalità. L'aumento della popolazione rionale ebbe come conseguenza la crescita della domanda di abitazioni e quindi dei canoni di locazione, insieme alla pratica del subaffitto, fenomeni che si sono potuti riscontrare in particolare nella documentazione relativa alla gestione patrimoniale di due importanti istituzioni ecclesiastiche, S. Maria dell'Anima dei Tedeschi e il convento di S. Agostino. Si è successivamente posta l'attenzione sul tessuto sociale di alcune delle aree che contornavano la piazza, procedendo con l'analisi prosopografica – che ha trovato nella schedatura notarile il suo principale riferimento – di numerosi personaggi qui residenti, per definirne in modo più preciso il contesto sociale.

Anna MODIGLIANI, *L'area di piazza Navona tra Medioevo e Rinascimento: usi sociali, mercantili, cerimoniali*, p. 481-504.

A partire dall'istituzione del mercato settimanale in piazza Navona nel 1477, il saggio analizza questa iniziativa nell'ambito della progettazione urbana di papa Sisto IV (1471-1484), che realizza e potenzia il collegamento infrastrutturale tra il porto di Ripa – attraverso ponte Sisto e Campo de' Fiori – piazza Navona e il porto di Ripetta. Si analizzano poi, sulla base della documentazione notarile, gli effetti del nuovo uso mercantile di piazza Navona sulle attività produttive e commerciali delle aree circostanti. Con i successori di Sisto IV piazza Navona diventa anche – nelle feste e nei progetti edilizi – luogo di rappresentazione del potere del *pontifex-imperator*.

Orietta VERDI, *Edilizia e viabilità nell'area di piazza Navona in epoca rinascimentale*, p. 505-525.

L'area di piazza Navona viene qui analizzata a partire dal rilievo dato nella legislazione statutaria alla salvaguardia dello stadio di Domiziano, decaduto nei secoli dell'alto Medioevo a discarica cittadina; con il pontificato di Sisto IV lo stadio diviene oggetto di riqualificazione e l'invaso, bonificato e livellato, convertito in piazza e destinato ad ospitare un vivace mercato settimanale. Da questo momento in poi e fino ai primi decenni del Cinquecento si manifesta un crescente interesse per la valorizzazione del tessuto edilizio circostante la piazza. Ciò è caratterizzato da un forte dinamismo immobiliare rintracciabile, attraverso fonti documentarie prevalentemente inedite, negli innumerevoli interventi di accorpamento e ristrutturazione di case e casette trasformate spesso in residenze signorili, e nella corsa all'acquisizione di ogni spazio libero edificabile da parte di funzionari di curia, mercanti, uomini d'affari, professionisti, artigiani, professori del vicino *Studium Urbis*; nell'ambito dell'ambizioso progetto di *Renovatio Urbis* varato dai pontefici del Rinascimento. Di tale ambizioso programma urbanistico fa parte l'apertura, nella prima metà del Cinquecento, di due importanti arterie stradali destinate a farsi largo tra il fitto tessuto edilizio medievale che circondava la piazza: la via Agonale, che ne mise in comunicazione la parte settentrionale con la via *Recta* e il porto di Ripetta e la via dei Baullari a sud, voluta dal pontefice Paolo III Farnese per collegare il proprio palazzo in piazza Farnese con Agone. Latino Giovenale Manetti, maestro di strade e plenipotenziario del pontefice, ne diresse tutte le operazioni di demolizione e ricostruzione, mentre Antonio da Sangallo il Giovane con Girolamo Valperga, Mario Maccarone e Cesare Totone, si occuparono in particolare del taglio della via Agonale, lungo la quale vennero costruiti palazzi prestigiosi come quello del mercante Bagattini. L'opera di pavimentazione dell'intera piazza ordinata dai maestri di strade tra il 1569 e il 1570 ne conclude gli interventi di riqualificazione: funzionale a un ordinato e igienico svolgimento del mercato settimanale che vi si svolgeva in maniera ormai costante, la manutenzione della pavimentazione della piazza era finanziata con le entrate degli affitti dei posti di mercato a diversi artigiani.

Manuel VAQUERO PIÑEIRO, *Rendita immobiliare a piazza Navona fra XVI e XVII secolo: trasformazioni edilizie e strategie patrimoniali*, p. 531-541.

Utilizzando la documentazione della chiesa-ospedale di San Giacomo degli Spagnoli in questo saggio si analizzano le trasformazioni conosciute dal tessuto edilizio di piazza Navona tra la fine del XV e gli inizi del XVII secolo. Un periodo di espansione economica nel corso del quale le case e le botteghe dell'ente castigliano furono oggetto di continui interventi architettonici al fine di incrementare la rendita ma anche di introdurre

substantiali cambiamenti tipologici. In questo modo attraverso un simbolico isolato si può seguire l'insieme di elementi alla base del progressivo passaggio della forma di Roma da quella posseduta nel Medioevo a quella acquistata in età moderna.

Serena DI NEPI, *Un mercato per la città: piazza Navona e i suoi banchi in età moderna*, p. 543-556.

Sulla base dei documenti conservati nel fondo *Camerali III - Roma città e comune* dell'Archivio di Stato di Roma, il saggio indaga sul mercato di piazza Navona in età moderna, organizzato, per più di quattro secoli (dal 1467 al 1869), ogni mercoledì, nella splendida cornice dell'antica Agone. Di settimana in settimana, dunque, diverse autorità erano chiamate a gestire l'afflusso di merci e persone, la pulizia straordinaria e l'ordine pubblico messo a dura prova da risse, fisiche e verbali. La piazza, d'altro canto, rappresentava un luogo simbolico di per sé, nel suo ruolo di gran teatro delle feste e delle cerimonie e di residenza prestigiosa delle famiglie più autorevoli. I due aspetti così diversi – il mondo basso e popolare del mercato e la socialità nobiliare – erano, dunque, costretti a condividere uno spazio unico, seppure con tempi diversi e, inevitabilmente, incontri inaspettati e convergenze curiose erano abituali nella vita quotidiana dell'Urbe anche nei momenti più difficili, quali, ad esempio, il biennio rivoluzionario (1798-1799) e la successiva restaurazione.

Keti LELO, *L'ambito urbano di piazza Navona: una interpretazione attraverso le fonti cartografiche e documentarie sette-ottocentesche*, p. 557-570.

Il presente lavoro intende illustrare una applicazione di tecniche GIS alla ricostruzione delle caratteristiche fisiche e socioeconomiche dell'ambito urbano di piazza Navona tra il Settecento e l'Ottocento. L'indagine si avvale di due fonti cartografico-descrittive di assoluto rilievo: la *Nuova pianta di Roma*, pubblicata nel 1748 da Giovanni Battista Nolli e il Catasto urbano Pio-Gregoriano, redatto negli anni venti dell'Ottocento. L'eccezionale livello di dettaglio e la marcata precisione che, seppur con le dovute differenze, contraddistinguono le due fonti, hanno consentito di sviluppare metodi di analisi spaziale in ambiente GIS sfruttando la versatilità di questo strumento nel trattamento cartografico dei dati quantitativi e qualitativi. L'obiettivo del lavoro è di interpretare le fenomenologie urbane desumibili da fonti d'archivio per offrire nuove e diversificate chiavi di lettura del contesto urbano. I risultati ottenuti appaiono incoraggianti, sia in termini di tenuta delle fonti rispetto ai processi di elaborazione dei dati, che in termini di leggibilità dei risultati. Pertanto, è possibile considerarli come punto di partenza per successivi approfondimenti.

Jean-Pierre BARDET, Jean-François CHAUVARD, Jacques RENARD, *Enquête sur les habitants de la place Navone au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles: structures familiales et manières d'habiter*, p. 571-596.

Fondée sur le dépouillement des états des âmes des îlots entourant la place Navone (1790-1825), cette enquête repose sur la reconstitution longitudinale des parcours de vie et des familles en prenant soin d'en restituer la dimension spatiale. Les résultats de l'étude démographique mettent en évidence une population nombreuse – en dépit de la baisse observée tout au long de la période indépendamment des épisodes révolutionnaires –, migrante, mobile, mais fragile comme l'atteste le grand nombre des ménages brisés ou recomposés. Si la famille nucléaire caractérise la moitié des feux, la variété des situations familiales demeure considérable. Le maintien d'une fécondité élevée et d'une forte mortalité infantile font douter que la transition démographique soit déjà engagée. Au début du XIX^e siècle, la place Navone est tout à la fois aristocratique, populaire et bourgeoise et cette alchimie tient à la variété du bâti et à la centralité du lieu. Une population émerge de l'enquête et donne sans doute son unité à la place, c'est celle qui est faite d'artisans et de commerçants, qui vit au rez-de-chaussée ou à l'entresol, qui travaille sur place, qui est formée de ménages avec enfants sans domestiques. Le profil sociologique des occupants du premier étage et l'accroissement de l'âge à mesure que l'on s'élève démontrent la persistance d'une stratification sociale verticale qui ne se traduit pas cependant par une forte différenciation des étages supérieurs.

Jean-François CHAUVARD, *L'immeuble, mode d'emploi: habitat, propriété et usages sociaux d'un îlot urbain au nord de la place Navone dans la première moitié du XIX^e siècle*, p. 597-612.

Cette étude fait l'histoire, sur un demi-siècle, de six immeubles situés dans l'îlot nord-ouest de la place Navone en reconstituant les étapes de la simplification des structures de la propriété au profit de Camillo Mazzetti, la fabrique par celui-ci d'un unique édifice, l'impact des travaux sur les usages commerciaux et la destination sociale, les relations entre propriétaires et locataires et l'ampleur des liens de voisinage. En restituant l'interaction entre le bâti, la propriété et les occupants, l'objectif est de réévaluer le rôle de ces derniers dans les micro-transformations matérielles et de restituer toute sa place à l'usage et à la destination sociale des lieux dans les choix opérés par les propriétaires. Dans ces immeubles de qualité où les étages se ressemblent à la différence des palais aristocratiques, la distinction est moins entre l'étage noble et les combles, qu'entre les boutiques habitées, qui se prolongent parfois à l'entresol, et les étages supérieurs, entre le monde du commerce qui tire profit d'un emplacement lucratif et celui de la bourgeoisie à la recherche de la commodité, de la distinction et de l'entre soi.

Domenico ROCCIOLIO, *Vita religiosa a piazza Navona tra Cinquecento e Ottocento*, p. 613-627.

Nel corso dell'età moderna a piazza Navona si svolgono numerose manifestazioni religiose: cerimonie, processioni e missioni, che la fanno assurgere ad uno dei principali punti di riferimento per il consolidamento della vita devota nella città. Al centro del sentimento religioso vissuto nella piazza vi sono le chiese di S. Nicola in Agone (poi S. Nicola dei Lorenesi), S. Agnese in Agone e S. Giacomo degli Spagnoli (poi Nostra Signora del Sacro Cuore). Di S. Agnese in Agone, fino alla riedificazione innocenziana, si conservano alcuni registri parrocchiali, che offrono dati interessanti sui residenti nella circoscrizione, mentre delle due comunità nazionali che si riuniscono nelle loro rispettive chiese, si ricostruiscono alcuni aspetti delle attività di culto e di beneficenza. Al di sopra di queste realtà caratterizzanti la vita religiosa nella piazza, si pone l'autorità ecclesiastica che vi organizza riti giubilari, funzioni e grandi feste, anche a sfondo politico.

Diana CARRIÓ-INVERNIZZI, *Santiago de los Españoles en plaza Navona (siglos XVI-XVII)*, p. 635-655.

Los historiadores se han acercado a la iglesia de Santiago de los españoles de Roma para estudiar su evolución como institución hospitalaria y también desde un punto de vista artístico, al constituir un primer ejemplo de arquitectura renacentista de Roma y por haber custodiado un importante patrimonio artístico a principios del siglo XVII. Sin embargo carecemos aún de una visión global del significado simbólico que adquirió este templo para la monarquía de los Austrias en Roma y de los usos que le dieron los embajadores españoles, durante las principales fiestas y ceremonias que se celebraban allí. El propósito de este trabajo ha sido devolver a Santiago el significado que adquirió entre los siglos XVI y XVII en el imaginario colectivo romano.

Jorge GARCÍA SÁNCHEZ, *Conflictos y diplomacia en la piazza Navona durante el reinado de los Borbones*, p. 657-692.

Cualquier estudio que pretenda profundizar en la presencia española en la Piazza Navona debe partir de la ubicación en ella de la iglesia nacional de San Giacomo degli Spagnoli. A diferencia que en el distrito de la embajada - la Piazza di Spagna y sus alrededores, sobre el que el embajador hispano ejercía una jurisdicción exclusiva -, el dominio del área de la Piazza Navona se repartió entre las distintas nacionalidades presentes en la ciudad que poseían sus respectivas iglesias en torno a la plaza. Sin embargo, diferentes actuaciones del ministro español y de los administradores de San Giacomo se dirigieron a asumir en ella ciertas prerrogativas, lo cual desembocó en constantes conflictos con el Vaticano.

Con este trabajo pretendemos responder a una serie de interrogantes que sugieren los argumentos citados. Estudia hasta qué punto la Corona española consideró útil poseer derechos de preminencia sobre la Piazza Navona, equiparables a los que disfrutaba en el barrio de la embajada; analiza el desarrollo y la transformación de las grandes celebraciones de la monarquía, y de igual manera, el significado del gradual deterioro material de San Giacomo degli Spagnoli, y si este fenómeno señaló una progresiva desaparición de la representación española en la plaza durante el siglo XVIII, así como sus causas.

Rosa Margarita CACHEDA BARREIRO, *La piazza Navona: uso pubblico e festivo di uno spazio urbano durante il XIX secolo*, p. 693-698.

La piazza Navona è un'espressione edilizia ed urbanistica rappresentativa della città di Roma da tempi molto antichi. L'obiettivo principale di questa ricerca del progetto «Du stade de Domitien à l'actuelle Piazza Navona, genèse d'un quartier de Rome» è quello di descrivere la piazza Navona nel XIX secolo dal punto di vista urbanistico e festivo. È importante rendersi conto che in questo periodo si continua con il processo di trasformazione e recupero degli edifici, dei palazzi, delle case e delle chiese che racchiudono la piazza e che erano state abbandonate nei primi secoli del Medioevo. Il XIX secolo è in Italia un secolo di trasformazioni politiche, sociali e culturali che si ripercuotono nella conformazione urbanistica di piazza Navona. È necessario risalire in modo generale ai principali eventi, cerimonie, festeggiamenti, applicazioni costruttive e decorative della piazza durante il Ottocento.

Martine BOITEUX, *Piazza Navona: de l'usage de la fête pour la construction d'un lieu*, p. 699-721.

Du *Campus Agonalis* à la piazza Navona, au centre de l'espace urbain, la fête construit la place comme un lieu pour la sociabilité romaine, matériellement, sociologiquement, politiquement. À l'intérieur de l'espace disponible, différents lieux sont créés, appropriés pour des manifestations spécifiques publiques mais à finalités privées. Les initiatives, souvent concurrentielles, ne relèvent pas toujours des riverains: l'appropriation cérémonielle éphémère est un enjeu pour la domination symbolique et réelle du territoire urbain. L'enquête, fondée sur des documents écrits et figurés, analyse les fêtes de la noblesse romaine et des ambassadeurs étrangers, leur déroulement, leurs décors, leurs significations, du XVI^e au XIX^e siècle, lorsque le peuple redevient le premier acteur sur la scène festive de la piazza Navona.

Giuseppe FIORENTINO, *Tra festa e liturgia: le musiche della Nazione Spagnola in piazza Navona nel Cinque e Seicento*, p. 723-740.

Il contributo si incentra sullo studio delle attività musicali organizzate dalla Nazione Spagnola in piazza Navona, dentro e fuori della chiesa di San Giacomo degli Spagnoli: da un lato la musica liturgica relacionada con le attività quotidiane della chiesa; dall'altro, la musica realizzata in occasione delle grandi celebrazioni, come la processione del Corpus Domini o la festa della Resurrezione, dove l'aspetto religioso si fondeva con numerosi elementi profani. L'arco temporale di due secoli, dal Rinascimento al Barocco, ci permette di seguire l'evoluzione dell'organizzazione musicale delle due istituzioni spagnole attive in Piazza Navona, la chiesa di San Giacomo e l'arciconfraternita della SS. Resurrezione, ma anche l'evoluzione delle funzioni della musica nelle differenti occasioni: da elemento puramente liturgico, a parte integrante di spettacoli di vaste proporzioni tipicamente barocchi.

Caterina GIANNOTTU, *Un habitant illustre de Parione: Pasquin et la réalité rionale entre histoire, tradition et dimension urbaine*, p. 747-755.

L'essai analyse les relations complémentaires qui se développent entre la satire et le pouvoir politique et entre la littérature satirique (comme les épigrammes) et les «écritures exposées,»; ces relations sont aussi à la base du processus social et culturel de la naissance de la moderne «pasquinade» et de ses évolutions au XIX^e et au XX^e siècle. L'étude propose un point de vue anthropologique comparatif et souligne les connexions structurelles entre satire, contexte social et culture du pouvoir dans l'évolution historique du «Rione Parione» et de l'identité urbaine de place Navone de l'époque moderne jusqu'à nos jours.

Gilles BERTRAND, *La place Navone comme microcosme de la passion pour Rome dans le regard des voyageurs français, début XVII^e-milieu XIX^e siècle*, p. 757-782.

Si les voyageurs français font de la place Navone davantage un lieu de flânerie que de visite canonique et obligée, ils n'en développent pas moins sur elle entre 1600 et 1850 des commentaires qui s'ordonnent autour de quatre motifs récurrents. Ils l'appréhendent d'abord comme une forme urbanistique marquée par la mémoire du cirque antique. Ils la perçoivent ensuite comme un espace de vie, animé par le marché dont certains déplorent la saleté ou par une foule festive qu'attirent les charlatans et les spectacles aquatiques. La vague de construction des fontaines, du palais et de l'église voulues par la famille Pamphili la hausse aussi au rang d'une source de prestige et d'éblouissement artis-

tique. Enfin, dans la crypte de l'église Sainte-Agnès, le parcours idéal du voyageur nous donne à lire à partir de l'âge des Lumières un point de fixation de conflictualités souterraines où la Rome des papes rencontre soudain la Rome païenne. En dépit d'évolutions graduelles jusqu'à l'avènement du tourisme, ces deux siècles et demi nous conduisent surtout à observer la stabilité d'un regard qui transforme ce lieu à la fois fréquenté et inattendu en un microcosme de la passion des voyageurs pour Rome.

Claire CHALLÉAT, *L'image de la place Navone dans le regard des artistes du XVI^e au XVIII^e siècle*, p. 783-808.

Après les premières représentations de la place apparues sous le pontificat de Sixte IV au terme du long processus de réappropriation et redéfinition du lieu dans sa nouvelle conception de «*Platea*», c'est autour de 1600 que le patrimoine iconographique de la place Navone commence à se constituer. Les vues panoramiques cèdent le pas à des images qui s'émancipent de la production cartographique pour se concentrer sur une aire circonscrite à la place seule, dont la composition obéit à quelques paramètres essentiels, tels que l'abaissement considérable de l'altitude du point de vue et l'allongement de la distance principale du système perspectif. Produites souvent à l'occasion d'événements majeurs, tels que fêtes et cérémonies importantes, ces premières images de la place en montrent également les aspects moins officiels, tel que le marché. Marqué par l'achèvement des transformations radicales imposées par les Pamphilj au côté occidental de la place, le milieu du XVII^e siècle, constitue une période charnière dans l'évolution de la représentation de la place Navone. En l'espace de quelques années, les artistes délaissent la représentation des grands événements et de l'ambiance qui s'en dégage pour se concentrer désormais sur la description des caractéristiques architecturales du lieu, avec une rigueur et une précision plus ou moins marquées, posant un regard neuf sur ce lieu caractéristique de la «*Rome moderne*». En même temps que les modes de production, ce sont les finalités de la réalisation des œuvres et les intentions de leurs commanditaires qui évoluent. Les dessins et tableaux destinés essentiellement aux princes, cardinaux et autres commanditaires cèdent la place aux gravures destinées à une plus large diffusion désormais possible grâce aux progrès des différentes techniques de gravure sur cuivre. À la suite des grands tableaux des *vedutistes* un flot d'images inonde le marché romain et fixe définitivement les caractéristiques formelles et iconographiques du sujet : le point de vue du sud vers le nord et les thèmes du marché et de l'inondation de la place.

Valeria CAMPORESI, *Un unico scenario, una moltitudine di storie: piazza Navona nel cinema*, p. 809-815.

L'articolo propone un'interpretazione diacronica del modo in cui il cinema ha utilizzato lo scenario di piazza Navona nel trascorso della sua storia. L'analisi comincia con i primi film girati nella piazza all'inizio degli anni Cinquanta, il più conosciuto dei quali è senz'altro la commedia post-neorealista di Dino Risi, *Poveri ma belli* (1956), e finisce con la *Gente di Roma* (2003) dell'ultimo Ettore Scola, passando per vari film stranieri. Tra l'uno e l'altro, vengono esaminati titoli significativi come *Ieri, oggi e domani* (De Sica, 1963), che ottenne l'Oscar al miglior film straniero, o la sofisticata riflessione su Roma come scenario senza contenuto elaborata da Peter Greenaway in *Il ventre dell'architetto* (*The belly of an architect*, 1987). Questa visione aperta che attraversa fasi molto diverse della storia della cultura sembra suggerire come conclusione che lo scenario di piazza Navona, precisamente per la sua forte caratteristica di spettacolarità secolare e assimilata, è particolarmente adeguato per rappresentare l'identità urbana del nuovo millennio.

Daniel FABRE et Anna IUSO, *Piazza Navona: une anthropologie au présent*, p. 817-827.

Conduire une ethnologie de la piazza Navona aujourd'hui revient à interroger la relation entre les formes spatiales et les comportements sociaux dont quelques grands architectes contemporains ont parfois rapidement supposé que les seconds découlent directement des premières. L'enquête ethnographique souligne que cette détermination est très indirecte et, surtout, qu'elle dépend avant tout de l'histoire telle qu'elle est vécue et telle qu'elle est représentée. Aujourd'hui la piazza Navona est, pour une part, un *non-lieu*, un espace neutre de circulation et de transaction commerciale, l'une et l'autre liées au trafic touristique. Mais cette vision générale, étayée par l'approche historique des transformations de l'espace social du *rione*, ignore trois phénomènes importants qui restituent à la place la complexité et la richesse d'un *lieu*, au sens plein du terme, habitable collectivement. Le premier, porté par les derniers témoins d'un «*âge d'or*» des années 1960, repose sur la mémoire nostalgique. Le second souligne la temporalité particulière – circadienne autant que calendaire – qui fait de la place un espace rythmé et, à ce titre, disputé. Le troisième montre qu'à distance des places centrales du pouvoir et du contre-pouvoir de masse, la piazza Navona est devenue aussi une scène très particulière de l'expression politique.